





La lueur brille sur le dolmen - - -

Aimez-vous la confiture de grospailles?

ordre de parachutage d'armes dans le  
Menez-Helen

Albert Lequeau dit "Bébert" horloger  
résistant  
39,45

AN/ACR

Ami(es) de la résistance -

Peinture Florence le Skou-Hendrek - idées du tableau à Piene

J'avais 17 ans en 1940.

Recruté en 1943 par Louis Darcillon, nous étions en ce moment là à Chateaulin un petit groupe composé d'Auguste Le Guillou, Louis Bauguien, Jean Charles, Jacques Poquet et moi-même.

Le réseau F.T.P.F. avait été créé par Auguste Le Guillou. Nous nous réunissions dans une petite maison de la rue Lacoste, notre principale action était le renseignement et le ravitaillement d'une maquis à Pen ar Pont, créé par Auguste Le Guillou.

Ce maquis était composé de jeunes gens recherchés par les allemands, ainsi que de quelques étrangers Belges et Polonais voulant se battre contre les Nazis. Marcel Milin de Chateaulin en était le chef.

Nous autres vivions dans nos familles. Ma mère ignorait tout de mon activité dans la résistance. Nos actions contre l'occupant entraînaient souvent des représailles de la part des Allemands, ce qui par voie de conséquence était mal compris d'une partie de la population.

A Chateaulin, comme ailleurs, il faut faire la différence entre les troupes allemandes et la Gestapo.

La Kommandatur occupait le bâtiment de la mairie. La Gestapo ou la Feldgendarmarie était installée dans la maison de Monsieur Tinévez (père de notre maire actuel).

A la tête de la Gestapo de Chateaulin il y avait le fameux Albert, tantôt habillé en civil, tantôt en Feldgendarme. Il est responsable de nombreuses

2 arrestations. ce fut le Clause Barbie de la région de Châteaulin. Il tortura avant de les abattre de nombreux français. Les restes d'une partie de ses victimes furent retrouvés à la libération à l'école S<sup>t</sup> Louis, qui servait à cette époque d'Hôpital aux troupes d'occupation, mais c'était également un endroit de buvette.

J'avais 21 ans en 1944 et je veux vous raconter une scène qui m'est restée gravée dans la mémoire. La libération de Châteaulin avait eu lieu, je fus convié à assister au cimetière à l'exhumation des corps des résistants qui avaient été trouvés à S<sup>t</sup> Louis. Les familles voulaient recueillir les restes de leurs enfants. Les cadavres étaient méconnaissables, les mâchoires crispées laissaient voir dans quelles souffrances étaient morts ces jeunes gens. Au milieu du silence un hurlement de douleur s'échappa, il émanait d'une mère qui venait de reconnaître son fils par une chaussette de plusieurs couleurs, qu'elle avait tricotée pour lui avant son départ pour le maquis.

Vous dire ce qui se passa dans nos têtes en ce moment là est indescriptible. J'ai mesuré alors l'immense chance que nous avions eu d'en être réchappé.

C'est pourquoi il me paraît choquant aujourd'hui de faire la différence entre un FFI et un F.T.P. nous étions tous fiers d'être des résistants.

Nos aînés étaient à Londres dans <sup>les</sup> F.F.L. leurs victoires en Afrique à Birhakein, en Russie avec l'escadille Normandie Niemen, refaillissaient sur notre pays. C'était cela la résistance et ce n'est pas l'un des héros de Bir Hakein, le Commandant Gouvert,

3

venu à Chateaulin à la libération décorer ses jeunes frères de combat qui nous contrediraient, s'il était encore en vie.

Nous suivions à la radio de Londres les exploits de nos soldats FFL, cette radio bien qu'assez bruyante nous permettait d'entendre les messages adressés à la France occupée, ils étaient destinés aux différents mouvements de résistance.

Nous étions également en contact avec un agent de Londres, M<sup>r</sup> Arzel. Cet homme était chargé de trouver un groupe de résistants capable de réceptionner la première mission qui allait être parachutée dans le Finistère. Le hasard voulu que M<sup>r</sup> Arzel avait sa belle famille à Chateaulin. Par l'intermédiaire de sa belle-sœur M<sup>lle</sup> Grall nous reçûmes comme premières instructions de prendre le maquis et d'attendre que le message passe à la radio.

Le terrain avait été choisi auprès d'Edern pour le parachutage, au lieu-dit "Le Helly".

Nous ne mesurions pas encore l'importance de notre mission. Nous campions à trois ou quatre sous une tente depuis plus d'une semaine lorsque nous eûmes la grande joie, un jour de fin 44, d'entendre un message de Londres, destinée au petit groupe que nous étions "La lune brille sur le Dolmen". Ce message passa aux environs de 20 heures et l'aube se fit entendre cette nuit. Nous finis nos signaux avec des piles électriques mais par bonheur, il y avait du bouillard, (je vous dirai pourquoi plus loin) -

L'avion roda dans les parages pendant un certain temps, puis rebroussa chemin. Nous fumes très décus. Ce n'est que quelques jours plus tard qu'un autre message nous parvint "Aimez vous la confiture de groseilles?" - les instructions étaient bien précises, on devait protéger le terrain où avait lieu les parachutages, en cas d'attaque des allemands. Hélas nous n'étions qu'une douzaine d'hommes et n'avions pas d'armes.

Dans la région de Chateaufort du Faou il y avait un autre maquis, qui quelque temps auparavant avait attaqué les allemands au château de Gouézec.

Un ou deux allemands ont été tués, les résistants ont pris leurs armes et un fusil mitrailleur. Nous avons fait appel à leur service, ils sont arrivés dans la nuit, mais ils étaient méfiants. Ces hommes acquis ne nous considéraient guère. L'un d'entre eux a voulu nous impressionner en nous montrant dans une petite boîte métallique l'oreille d'un allemand...

Jean Charles reconnut l'un d'eux, celui-ci lui fit savoir que nous serions tous descendus s'il n'y avait pas d'avions, ces hommes craignaient un guet. Après tout le parachutage leur paraissait irréel.

Soudain dans la nuit le bruit caractéristique des avions anglais se fit entendre. Les parachutes s'ouvrirent et bientôt 3 hommes étaient là parmi nous, ainsi que 13 tonnes d'armes. Ces hommes venaient l'un des Etats Unis, le Capitaine Knox, un autre faisait partie des FFL et le troisième était Anglais, il s'agissait d'un sergent radio.

5

Les munitions étaient la à nos pieds, enfermés dans des containers. Le matériel fut ensuite chargé dans un camion de 15 tonnes que les maquisards avaient réussi à amener clandestinement sur le terrain, à la barbe des Allemands. Songer à notre embarras si ce parachutage nous était parvenu quelques jours plus tôt, nous aurions dû le cacher sur place. Le camion fut chargé avec l'aide de quelques cultivateurs et très rapidement s'enfonga dans la nuit.

En traversant Gouzy ils rencontrèrent un groupe de personnes revenant d'un bal de noces, ces gens croyaient rêver en voyant un camion chargé d'armes, de munitions et de résistants et sur lequel flottait le drapeau Français.

Pendant 3 nuits consécutives nous avons fait parachuter des armes sur ce même terrain, avec des risques énormes. L'avion prenait son repaire sur le carrefour de Croiz-M-Born, à 5 kms de Chateaul. Toutes ces armes servirent à équiper 2 bataillons, qui devinrent par la suite le bataillon Normandie et le bataillon Stalingrad.

Le dernier parachutage failli se perdre dans le canal au Buzit, au Lothey. Il servit à armer les chateaulinois en réserve, et volontaires pour la résistance. Ces derniers restaient chez eux pour ne pas attirer l'attention des allemands, puis par petits groupes ils gagnèrent le maquis et formèrent la compagnie De Gaulle. Il existe une très belle photo de la compagnie De Gaulle et beaucoup de personnes m'ont demandé pourquoi je n'étais pas sur cette photo, en réalité je n'ai pratiquement pas fait partie de cette compagnie.



6. Après le parachutage du Buzit, le commandement installé à Laz demanda deux volontaires pour aller au devant des troupes américaines. Notre mission: partir sans armes, à pied, jusqu'à la Normandie pour indiquer aux alliés l'emplacement des maquis de notre région et leurs effectifs.

Mon ami Louis Darcillon m'accompagnait, nous eûmes peu de distance à parcourir, l'armée américaine ayant réussi à enfoncer les lignes allemandes à Pontorson, et c'est à Mur de Bretagne que nous allions les rencontrer. Nous étions heureux et les Américains furent très chaleureux. Nous avions l'impression qu'ils faisaient la guerre comme un sport. Dans Mur de Bretagne libéré, sous un soleil radieux, un ring est dressé sur la place, deux beaux athlètes américains s'entraînent à la boxe, ce n'est pas croyable, ils ne sont vraiment pas comme nous.

Après avoir été reçu par leur chef on nous propose de nous reconduire en jeep à notre P.C. de Laz.

Nous leur faisons remarquer qu'il y a des allemands entre Laz et Mur de Bretagne et d'autre part nous n'avions pas d'armes, mais tout de suite la jeep fut là, nous eûmes chacun une carabine, elle nous changea des lourds fusils Anglais que l'on nous avait parachutés.

Sur notre chemin du retour pas un allemand, nous arrêtons dans une bourgade, la jeep ne peut plus avancer, la foule en liesse veut fêter nos deux Américains. Le Cognac coule à flots, c'est du délire. Puis plus loin, toujours sur notre chemin les restes des combats entre résistants et une colonne d'allemands, pour eux commence la débacle, cel

7

que les notes ont connu en 1940.

Pour les Allemands l'ennemi est partout, les véhicules commencent à leur manquer, ils réquisitionnent des charettes et des chevaux mais ils ne savent plus dans quelle direction aller.

La Gestapo de Chateaulin s'est repliée sur Châteauneuf du Faou, mais ne pouvant passer par Carhair elle revient sur Chateaulin et prend la direction de Quimper. Aussitôt un message part de notre P.C. de Laz, nous demandons l'assistance de l'aviation, elle sera au rendez-vous et c'est au moulin du suc que la colonne de la Feldgendarmarie sera mitraillée hélas pas avec assez d'insistance car ils laissent s'échapper un des grands criminels de guerre, cité plus haut, le feldgendarme Albert. Celui-ci réussira à s'enfuir dans la poche de Lorient et on ne le retrouvera plus.

Retré au P.C. de Laz je retrouve mes amis qui assurent la liaison entre Laz et la C<sup>ie</sup> de Bau installée du côté de Lothey. Je reviens donc à Lothey où j'apprends que les Allemands se retirent de Chateaulin sur la presqu'île de Crozon.

Je demande quelques volontaires et nous partons sur Chateaulin par Pleyben. La route est barrée par de très gros troncs d'arbres disposés en chicane par les Allemands. Deux ou trois gendarmes que nous connaissons sont là, ils nous indiquent qu'il y avait encore des Allemands du côté de la gare, nous avons capturé un officier réfugié dans un wagon, il est seul et n'oppose aucune résistance.

Plus tard je fus nommé par Monsieur Arzel adjoint

au lieutenant Marcel Siche, qui commande le bataillon Stalingrad, je me retrouve au P.C. de la Blaine.

Un peu plus tard un agent de liaison viendra me déposer un portefeuille. Il me dit : c'est le portefeuille de votre prisonnier, nous l'avons liquidé. Dans ce portefeuille la photo de sa femme, une croix de guerre allemande et un billet de 50 F. c'est vraiment donnage dis-je à ce garçon, nous avons employé là les mêmes méthodes que les allemands.

Des innocents accusés de collaboration n'ont-ils pas été liquidés me demandez vous, je ne peux pas me placer en juge. Ce dont je suis certain c'est que beaucoup de collaborateurs ont échappé à la justice et que d'autres n'ont pas eu la chance de se défendre.

La "justice" expéditive de l'époque est née d'une accumulation de faits et il est difficile 40 ans après de dire quelle aurait été ma réaction si j'avais eu à souffrir comme certains l'ont fait. Je peux néanmoins vous confesser que dans cette aventure j'ai toujours eu peur de tuer, même au combat, un homme.

Pendant la guerre nous avons créé le club Nautique de Chateaulin, nous avons notre piscine, elle était en bois et se trouvait à Coatignach. Parmi nous Jean Petitbon, Paul Jolivet etc.. ils sont plus jeunes que moi, parmi nous également l'entraîneur Hans, un superbe athlète, sous-officier français, d'origine Alsacienne. Les allemands l'avaient pris à la Kommandatur comme interprète. Au début de l'occupation il porte la tenue militaire française mais peu de gens se rappelleront de l'avoir vu en militaire.

Malgré qu'il travaille avec les allemands, nous le considérons tous comme un ami. Tous les jours il nous entraîne à la piscine. Cultiviste il nous inculque des notions de sport, il va devenir champion de Bretagne de natation.

Mais pour Hans sa vie va se terminer le jour de notre entrée à Chateaulin. J'apprends sa mort par un ami. Nous sommes rentrés par la route de Pleyben mais ce que nous ignorons c'est qu'un autre groupe de maquisards est également entré en ville par la voie ferrée, parmi eux un homme très agile, il n'est pas connu des hommes du groupe mais on sait que son frère parachuté du côté de Brest a été tué par les allemands.

Hans est en ville, il ne semble pas craindre cette libération puisqu'il ramasse à manger pour ses lapins près de l'église. Les maquisards entrés en ville par la voie ferrée lui demandent de le suivre pour être interrogé au maquis. Mon ami Yves Gaounach faisait partie de ce groupe, Hans le connaît bien et ~~lui~~ demande après moi. Il se doute que je suis dans la résistance, il sent que ça se gâte, mais hélas je ne suis pas là. Le Brestois agile lui donne un coup de pied, Hans a un mouvement de protestation et c'est la mitrailleuse qui part, l'homme a tiré, Hans baigne dans une mare de sang et devant lui Yves Gaounach du groupe des FTP est blessé aux jambes. Qu'elle a été l'attitude des résistants à l'égard des collaborateurs pendant la guerre? Ni les résistants, ni les collaborateurs ne cherchaient

11

Un jour de 1945, je suis en caserne à Quimper, je fais mon service militaire, l'Adjudant-chef me demande: Voulez vous faire partie du peloton d'exécution demain matin, on fusille un de vos compatriotes. Je refuse. A midi je rencontre quelques soldats ayant participé à l'exécution, il est mort en brave me disent-ils, sais-tu ce qu'il nous a dit avant de mourir ? Vous êtes bien jeunes... quel gachis.

Il aurait pu aussi bien être des nôtres. Son père s'est battu courageusement dans la résistance, puis s'est engagé dans l'armée Rhin-Danube, il va continuer à se battre pour les Français, pendant que d'autres Français exécutent son père à Quimper. Quel drame pour une famille.

Je viens de m'apercevoir en écrivant ces quelques pages que j'aurais pu dire autre chose sur la résistance mais je me suis laissé aller au fil de mon souvenir.

Recommencerez vous cette aventure me demandez-vous: La réponse est dans ma conclusion, mais quelle responsabilité j'ai prise d'écrire ce qui fut pour moi, malgré tout, une période enrichissante de ma vie, au niveau des valeurs (morales et civiques) Durant cette période j'ai côtoyé le meilleur et le pire ce qui m'a forgé une largesse d'esprit où l'intolérance, l'arbitraire n'ont plus leur place.

Albert Le Guéan